

la méditation sérieuse, c'est pourquoi elle est et restera une œuvre d'art. Elle parle, et elle dit à l'âme quelque chose de mystérieux et de reposant tout à la fois. Du fond de la tribune de l'orgue, par exemple, on ne peut se lasser de promener ses regards vers les longs pans, vers le parquet marqueté, vers la voûte et sa charpente apparente, vers le chœur et ses colonnes, vers l'autel et son tabernacle, vers le tableau et la Vierge-enfant. On regarde et on admire, on admire et on regarde ! L'impression d'ensemble se soutient. Qu'il y ait des défauts ici ou là, peut-être ? Nous n'en savons rien. Les professionnels de l'architecture le pourraient dire. Un profane constate simplement que tout est pieux, dégagé et anoblissant.

Des générations de jeunes clercs se succéderont, dans les stalles de cette belle chapelle, qui en emporteront, avec une leçon d'art religieux, une leçon de bon goût. Et si, sur les divers théâtres d'apostolat où la providence les conduira, ils ne peuvent penser à édifier toujours avec une égale munificence, ils pourront, sans doute, en recueillant leurs souvenirs du Séminaire, diriger mieux les constructions d'églises et de chapelles dans le sens du bon goût et de l'art intelligent.

C'est là un résultat, utile autant qu'instructif, qu'on est en droit d'attendre et qu'on a lieu d'espérer de l'œuvre de M. Marchand et de celle de M. Saint-Charles.

Montréal, qui est déjà riche en belles églises et en beaux monuments religieux, s'enrichit d'une nouvelle chapelle, d'un style ici peu connu, qui lui fait et qui lui fera longtemps honneur. Fidèles gardiens de leurs traditions, les messieurs de Saint-Sulpice continuent à édifier, dans tous les sens du mot, pour l'honneur de l'Église et pour la gloire de Dieu. Ils ont un nouveau droit à la gratitude et au respect du clergé et des fidèles.